

tres choses en outre. Rien n'y est omis de ce qui peut donner au lecteur une idée juste du pays et de sa population. Et l'on est empoigné par la description de cette région étrange, si différente de la nôtre, par la peinture de cette population de sauvages et de pêcheurs, aux mœurs primitives, à la foi robuste et saine, par l'histoire de chaque poste, qui rappelle les commencements de la colonie, par le récit des courses des vaillants missionnaires, dont le zèle s'exerce, infatigable, dans toute l'étendue de cet immense territoire.

Cet ouvrage commande la confiance du lecteur, l'auteur ayant puisé ses renseignements aux sources les plus sûres et sur les lieux mêmes. D'ailleurs, qui connaît M. l'Abbé Huard, ne peut douter de l'exactitude de tout ce qu'il affirme. "L'exactitude, dit-il, a été constamment mon principal souci." On le croit sans peine, car M. l'Abbé Huard est un savant doublé d'un historien consciencieux : deux garanties d'exactitude.

De certaines gens prétendent que les savants sont ennuyeux. . . . M. Huard, point. A la fois savant et spirituel, il a accoutumé son esprit à servir sa science. C'est ainsi que, dans son *Naturaliste*, il nous enseigne très agréablement des choses très arides. C'est ainsi, encore, que, dans son "Labrador et Anticosti," il a semé en abondance les descriptions poétiques, les traits plaisants, les pensées piquantes, et marié avec un art qui lui est propre, le renseignement sévèrement exact et le trait d'esprit délicat. "Le style, c'est l'homme," et je ne sais pas d'ouvrage plus original, plus *personnel* que "Labrador et Anticosti." A le lire, on croit entendre parler l'auteur. De Maistre disait des Soirées : "J'y ai versé ma tête." M. l'Abbé Huard n'avait pas à *verser sa tête* dans son livre ; mais il y a laissé couler sa conversation, rigoureusement correcte, toujours instructive, spirituelle aux endroits qu'il faut, souvent éloquente, et parfois empreinte d'une poésie très douce.

Et voilà comment M. l'Abbé Huard a *fait mieux*, et a *fait neuf*. Et voilà pourquoi son livre restera et ne passera point.

ADJUTOR RIVARD.

Québec, 1 Novembre, 1897.